

Lettre 35

Le Monde en 2040

« *Je m'intéresse à l'avenir parce que c'est là que j'ai décidé de passer le restant de mes jours* »
Woody Allen

Le rapport de la CIA sur l'avenir du monde est toujours attendu. L'année dernière, lors de l'irruption de la Covid, beaucoup se replongèrent dans le précédent rapport, « Le Monde en 2025 » car il avait prévu le surgissement d'une épidémie et entrevu quelques-unes de ses conséquences.

Souvent, on nous demande d'imaginer le monde des quinze prochaines années. Certes, il faut garder à l'esprit la phrase finale du Tractatus de **Wittgenstein** « **Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence** » et il faut assurément être modeste. L'exercice est incertain mais néanmoins utile. Aussi, profitons de cette nouvelle publication de la CIA « Le monde en 2040 », pour tenter de broser un tableau impressionniste de notre avenir. Appuyons-nous sur ces réflexions pour nous faire une opinion, car les équipes de la CIA ont identifié 5 scénarii plausibles.

Le premier scénario : la renaissance des démocraties.

Il mise sur un nouvel âge d'or des démocraties porté par les Etats-Unis et leurs alliés. A la source de cet optimisme, les percées de la technologie, une accélération de la croissance, donc de la création de richesses, une amélioration des niveaux de vie, un apaisement des tensions sociales dans les pays occidentaux. Irréaliste ? Non, car elle est l'ambition des tenants de la TMM, Théorie monétaire moderne : injecter aujourd'hui des liquidités à taux bas pour financer des investissements porteurs de croissance. La dette sera ainsi aisément remboursée et la croissance connaîtra une nouvelle dynamique.

En revanche, l'innovation est étouffée en Chine et en Russie par la surveillance de la population et beaucoup de scientifiques de ces pays choisissent l'exil vers l'ouest.

L'Union européenne et les Etats-Unis sont les gagnants d'un tel scénario. Beaucoup de pays émergents prennent leurs distances avec les promesses chinoises non tenues, copient le modèle occidental et adhèrent aux principes démocratiques.

Le deuxième scénario : un monde à la dérive.

Dans ce scénario crépusculaire, les règles et les institutions internationales sont ignorées par la Chine comme par les grandes puissances occidentales.

À l'appui de cette hypothèse, des pays occidentaux se remettant mal des conséquences économiques de la récente pandémie. Confrontés à une dette élevée et à une population vieillissante, ils doivent rogner sur les investissements dans les infrastructures, sur les dépenses d'éducation et de recherche et affichent une croissance faible, comparable à celle du Japon dans les années 1990. Aux frontières, se pressent des vagues de migrants fuyant les catastrophes environnementales et les conflits.

Les pays émergents stagnent et se tournent vers la Chine.

La Chine est confrontée à des problèmes environnementaux et sociétaux mais sa cohésion sociale et sa direction centralisée lui permettent de réaliser une croissance suffisante pour lui permettre de dépasser

les Etats-Unis avant 2030. Elle tire profit des difficultés économiques des pays développés pour étendre son influence dans le monde. L'agressivité de la Chine en Asie augmente le risque de conflits avec d'autres puissances régionales pour les ressources critiques.

Un tel scénario n'est pas sans rappeler le fameux livre *d'Allison « Vers la guerre. L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide ? »*, paru en 2017. Sa thèse : quand une puissance ascendante menace de supplanter une puissance établie, le danger n'est jamais loin.

Le troisième scénario : la coexistence compétitive.

C'est celui d'une émulation vertueuse, bénéfique à toutes les parties. Entre les Etats-Unis et la Chine, il y a une interdépendance économique, une relation commerciale solide, une gouvernance internationale respectée et un risque de guerre faible.

Chaque bloc a compris qu'il avait besoin de l'autre pour prospérer. L'Occident reste sur sa ligne d'une économie libérale, la Chine maintient son système fermé dirigé par l'Etat mais donne la priorité à la croissance et au commerce. Les pays émergents profitent de la croissance mondiale.

Le quatrième scénario : les silos séparés.

Il s'agit d'un scénario pessimiste, un monde fragmenté en blocs rivaux à l'abri de barrières protectionnistes avec au milieu des pays émergents vulnérables, pris entre 2 feux. Les grands problèmes mondiaux comme le changement climatique sont négligés.

La stagnation économique de nombreux pays émergents, en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie du Sud provoque une instabilité récurrente et des vagues de migrations.

Les secteurs, hier dynamiques, comme le tourisme font face à des difficultés. Les grands pays, riches de ressources comme les Etats-Unis et le Canada, s'adaptent plus facilement à ce concept d'autosuffisance.

De nombreux Etats se tournent vers des formes de nationalisme pour unifier leur population contre l'étranger. L'innovation technologique s'atrophie car il y a moins d'échanges et les marchés sont plus petits. Les dépenses militaires sont importantes.

Le cinquième scénario : tragédie puis mobilisation.

C'est celui d'un enchaînement, tragédie puis mobilisation, celui d'un épuisement des ressources, d'une hausse mondiale des températures, d'une chute des récoltes, d'une catastrophe alimentaire mondiale occasionnée par le changement climatique.

Les pays développés, à l'initiative des jeunes très mobilisés, s'efforcent d'aider les pays pauvres à gérer la crise, à surmonter la famine puis à investir massivement dans la transition énergétique.

L'Union européenne, alors dominée par les partis Verts, est à la manœuvre et la Chine, consciente de son intérêt, se rallie. Les autres grands pays, Etats-Unis, Canada et Australie finissent par rejoindre le mouvement. Une nouvelle coopération internationale fonctionne.

Les pays dépendant des industries de combustibles fossiles comme la Russie et certains pays de l'OPEP sont plus lents à s'engager car ils veulent continuer à s'appuyer sur les énergies fossiles mais ils finissent par subir la pression internationale.

Conclusion : « *L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit* » Aristote.

Difficile de choisir entre ces scénarii mais les experts de la CIA invitent à réfléchir. Point d'affirmation péremptoire mais des faisceaux d'hypothèses.

Le 2^{ème} scénario, très noir, n'est pas dénué de fondement car il projette dans un futur proche quelques unes des tendances observées ces dernières années : le ralentissement structurel de la croissance a été analysé par des économistes comme *Gordon* ou *Summers* qui parlent de stagnation séculaire. L'aggravation de la dette dans le monde entier a été très rapide depuis la crise de 2008 et ne peut se poursuivre, les frustrations des classes moyennes sont avivées par l'augmentation des inégalités et la stagnation des revenus, les flux migratoires, même réduits depuis le pic de 2015, profitent aux courants populistes.

Le 4^{ème} scénario, pessimiste, ne peut être exclu, si des populistes prennent le pouvoir et, souvent, dans nos Lettres, nous avons dénoncé les méfaits d'un repli et les coûts du protectionnisme. On pense au grand philosophe allemand *Sloterdijk* dans « *Après nous le déluge* », décrivant la modernité non pas tant comme une rupture avec le passé qu'un divorce avec l'avenir.

Le dernier scénario ne peut être ignoré mais devrait pouvoir être conjuré car depuis la crise de la Covid et l'élection de Biden, il y a une amplification de la mobilisation de la société civile, des Etats et des investisseurs institutionnels pour accélérer la lutte contre le réchauffement climatique.

Notre inclination penche vers une combinaison du premier et du troisième scénario, l'un parce qu'il apporte une touche optimiste, l'autre car il représente la sagesse. Si on veut croire à l'efficacité des mesures structurelles, le plan européen de €750 milliards et le plan d'infrastructures américain, devraient permettre d'apporter un surcroît de productivité, de croissance potentielle aux Etats et être financés à taux proches de zéro. En d'autres termes, une combinaison des deux n'est pas irréaliste, ne serait-ce que parce que dans le même temps, les régimes populistes, du Brésil à l'Inde, en passant par la Turquie et les Philippines ont montré leur incapacité à gérer la crise et, ainsi, leurs dirigeants pourraient-ils être écartés lors des prochaines élections de 2022 et 2023.

En résumé, comme le notait Bergson « *L'avenir n'est pas ce qui va nous arriver, mais ce que nous allons faire* ».

Genève, le 8 juin 2021

Bruno Desgardins



Bruno Desgardins
CIO
Switzerland

SingAlliance (Switzerland) SA
16bis rue de Lausanne
1201 Geneve
Switzerland
T: +41 22 518 85 85
E: info.switzerland@sing-alliance.com



SingAlliance Pte Ltd
20 McCallum Street
#18-01 Tokio Marine Centre
Singapore 069046
T: +65 6303 5050
E: info@sing-alliance.com

SingAlliance (Hong Kong) Ltd
1205, 12/F Bank of America Tower
12 Harcourt Road, Central
Hong Kong
T: +852 3611 7790
E: info.hongkong@sing-alliance.com

Ce document ne constitue ni une offre ni une invitation à acheter ou à souscrire des instruments financiers. Les informations contenues dans ce document proviennent de sources publiques soigneusement sélectionnées. Malgré la réalisation de toutes les diligences requises pour s'assurer que ces informations soient exactes au moment de leur publication, aucune déclaration de garantie n'est faite quant à leur exactitude, exhaustivité ou sincérité. Toute opinion contenue dans le contexte actuel peut être modifiée à tout moment sans préavis. La performance passée n'est pas indicative des résultats futurs.